III.14.4. Commune Busiga

C'est seulement en zone Mparamirundi où moins de vingt Tutsi trouveront la mort à l'annonce de la mort du Président. Surtout sur les collines Gahini et Nyanza-Tubiri. Lors de l'arrivée des militaires quelques Hutu qui se trouvaient au chef-lieu de la zone Mparamirundi trouveront la mort. Les indicateurs sont:

- Nsanzurwimo
- Nshimirimana Dieudonné
- Mukamuzoni Marthe

III.14.5. Commune Tangara

Jeudi 21.10.1993

Dans la matinée, on apprend par la voix des ondes que quelque chose ne va pas.

Déjà à 09h00, l'administrateur communal et le brigadier de la police municipale viennent à la paroisse emprunter la phonie, afin de communiquer à Ngozi qu'il y a beaucoup de morts. Le curé refuse que le message passe parce qu'il était faux. Il y avait seulement quelques réfugiés à la commune. Il a fallu donc corriger le message et dire que dans les communes limitrophes (Gitaramuka et Bugenyuzi) il y avait des massacres et que des gens se réfugiaient en masse au chef-lieu de la commune Tangara.

A 11h00, le brigadier de la police municipale emprunte encore une fois la phonie pour demander un secours armé à Ngozi.

Dans la même matinée, il y a également une marche pacifique d'un groupe de lycéens et c'est avec beaucoup de peine qu'on parvient à empêcher le brigadier de leur tirer dessus.

Vendredi 22.10.93

La journée s'est passée dans un calme très tendu.

18h00 : Arrivée d'un camion militaire du IV^e Bataillon Commando de Ngozi avec une équipe de militaires dirigés par le lieutenant Buromo Salvator.

Le camion amenait aussi des réfugiés de Ruhororo car il avait fait un détour par Mubanga (Ntuba), dans la commune Ruhororo où des gens sont morts ce jour-là.

C'est dans la nuit (21h45) que le lieutenant Buromo et le brigadier Marira Jean ont trompé une personne qui a donné l'accès à la phonie. Ils ont communiqué avec le colonel Bwayi que la situation était catastrophique, qu'il y avait beaucoup de morts. Le colonel a répondu: "Vous avez tout ce qu'il faut, faites le nécessaire". Or jusque là il n'y avait pas encore de cas de morts à enregistrer.

Samedi 23.10.1993

Un homme de Musakari, une colline qui fait frontière avec la commune Kiremba, arrive et dit que des massacres sont en train de se faire chez lui. Les militaires y vont pour intervenir, mais c'était une fausse alerte.

Quelqu'un lance à haute voix que les gens de Ruhororo arrivent pour attaquer les déplacés. Les militaires partent de la commune vers la colline Nyagasebeyi où ils font usage de leurs armes. Après leur intervention, on a dénombré 17 morts sur les collines Nyagasebeyi et Nyabibuye et ces pauvres n'étaient même pas armés et parmi eux il n'y avait personne de Ruhororo. Tactique d'extermination?

L'administrateur et le camion de militaires ont voulu traverser la rivière Nyamuswaga et marcher sur Buhama et Canamo. Mais il a fallu beaucoup de supplications pour que cela ne soit pas fait.

Après avoir constaté la mort des 17 personnes de Nyagasebeyi et Nyabibuye, tués par l'équipe du lieutenant Buromo, abattus froidement, le curé de Musenyi a dénoncé ces tueries sur les populations innocentes. Le lieutenant a tout nié mais les faits étaient accablants et cela a amené la création du Comité de Sécurité dans la commune de Tangara.

Ce Comité était composé de :

- Président : Hanyagamagara Salvator, administrateur
- Vice-Président : Basegete Joseph
- Secrétaire : Gahungu Macaire
- les conseillers : le curé de la paroisse et Ciza Sylvestre

Dimanche 24.10.1993

La journée s'est passée dans un calme tendu à cause des va-et-vient des militaires. Ce soir-là, des Hutu déplacés ont été poignardés à la baïonnette derrière le bâtiment des bureaux de la commune.

Pendant la nuit il était question d'exécuter les professeurs frodebistes du Lycée Pédagogique de Musenyi avec tous les professeurs zaïrois. Quelqu'un a répandu cette information vers 18h00 et le plan a été déjoué suite à une rencontre entre l'administrateur, le lieutenant, le brigadier, le curé et le directeur du Lycée Pédagogique.

Lundi 25.10.1993

Arrivée d'un autre lieutenant Minyaba Augustin qui s'est dirigé directement sur Mugirampehe, colline qui fait frontière avec Gitaramuka. Buromo est allé à Ngozi, en revenant son équipe a abattu 7 hommes sur la colline Nyabibuye (cellule Gatwenzi). Arrivé à Musenyi il a rejoint Niyaba à Mugirampehe où son équipe a fait 55 morts.

Vendredi 29.10.1993

Les militaires ont abattu froidement à Burembo 2 prisonniers de Gisha après en avoir tué un autre à coups de pieds, de crosse et de bâton. Pour se disculper le lieutenant Buromo a dit que cela a été fait par des soldats venus de Ngozi mais personne ne pouvait le croire.

Samedi 30.10.1993

Une réunion avec la population de Myando-Gisha a fait comprendre au lieutenant-colonel Bwayi, commandant du IVe Bataillon Commando de Ngozi qu'une dizaine de personnes sont déjà mortes, tuées par les militaires alors que la population n'a pas connu d'affrontements. La population a demandé le départ des militaires ou leur retour à la discipline mais aucune des deux demandes n'a été satisfaite.

Jeudi 4.11.1993

Dans une réunion de tous les responsables administratifs de la commune à partir du chef de colline, tenue à Gatabo, la population a exigé le départ des militaires et le retour des déplacés car, disait-elle, le danger est écarté.

La population a même failli s'insurger contre l'administrateur qui ne semblait pas disposé à laisser les intervenants aller au bout de leur pensée, surtout au sujet des exactions commises par les militaires dans la commune. Elle a regretté que des gens de Bururi provoquent des assassinats à Bujumbura avec derrière la tête l'idée de faire de Tangara un champ de bataille. Les militaires devraient répondre à cette question car, disaient les gens : à Bururi la vie continue comme avant, même les écoles n'ont pas fermé.

La population a conclu en disant que les déplacés devraient rentrer, les militaires de même, mais que cela sera difficile parce que la rancoeur reste du côté des déplacés et elle est alimentée par les militaires qui les gardent.

Toutes les interventions ont tourné autour d'un seul point. Les militaires sont des assassins, des meurtriers. Cette idée était appuyée par une phrase entendue sur la voix des ondes "Amakambi yose yahagurukiye rimwe yanka ubutegetsu." (Toutes les unités de l'armée et de la gendarmerie se sont rebellées contre le pouvoir).

Pour les gens de la zone Nyagatovu toute l'armée est coupable, toute la gendarmerie est coupable, tous les corps de police sont coupables car ce ne sont pas les quelques personnes citées à la Radio qui ont tué à travers le pays.

Samedi-Dimanche 6-7.11.1993

Le groupe de militaires basé à Gisha a attaqué Nyinya, une colline de la commune de Rubororo. Ce jour-là il y eut 9 morts et beaucoup de blessés, beaucoup de maisons pillées puis détruites ou brûlées par les militaires.

Vendredi 12.11.1993

Dans une réunion du comité de sécurité de la commune Tangara tenue au chef-lieu de la zone Gasezerwa le message de pacification a été bien accueilli. Cependant la population a demandé d'arrêter le mouvement de déplacement des Tutsi vers Musenyi car cela crée une inquiétude parmi les Hutu qui ne savent alors à quel saint se vouer.

La population a demandé également que des responsables à haut niveau se présentent pour répondre à certaines questions graves que la population se pose sur la situation que vit le pays, et son origine.

Samedi 13.11.1993

Assassinat à Ngozi, dans le premier tournant après le gîte présidentiel, sur la route Ngozi-Gitega, de M. Bukuru, un commerçant de Nkohwa (Gitwenzi-Ruhororo). Le forfait a été perpétré par Bujana, un militaire pensionné originaire de la commune Ruhororo, de connivence avec un groupe de lycéens de Burengo. C'était autour de 15h00. L'incident a failli rallumer le feu dans Tangara et Ruhororo mais la situation a pu être maîtrisée.

Samedi 20.11.1993

Un groupe venu de la commune Gasorwe est entré dans Tangara par Nyagatovu (colline Gikiryo) où il y a eu pillage de plusieurs maisons et disparition de 13 personnes. Nous cherchons à vérifier si elles ont été tuées ou si elles se cachent quelque part. Cet incident a coïncidé avec le déplacement des familles Muhakwanke et Maderere par un camion militaire chaque fois vers Musenyi, Ngozi même pour certains.

Complot du brigadier Marira Jean, de Séverin (son second) et d'Evariste - un jeune homme de la colline Gitwa -, pour attaquer et tuer les prêtres de la paroisse avec le concours de déplacés qui ont acheté le lendemain épées et couteaux au marché, puis attaquer les maisons des fonctionnaires et piller les magasins du centre de Musenyi. Ce complot a pu être déjoué. Le tout aurait été soutenu par l'équipe militaire du lieutenant Buromo Salvator mais le mal a pu être évité. Le forfait était prévu pour lundi très tôt (04h00 du matin) mais heureusement il a pu être évité grâce à une transparence qui pour beaucoup frisait le suicide.

Le soir du 20.11.93, le brigadier Marira a cherché à tirer sur l'administrateur de Bugenyuzi à Musenyi mais il n'a pas réussi.

Du 14. au 21.11.1993

Nous avons une sorte de vide d'autorité, l'administrateur semblait abandonner la commune aux mains de l'Armée et de la police et cela a failli provoquer une catastrophe, n'eût été l'action héroïque de certaines personnes.

Lundi 22.11.1993

Situation très tendue à Musenyi à cause des déplacés dont la méchanceté était réveillée et attisée par les militaires qui les encadrent. Ils les incitaient même à aller dépouiller les gens qui apportent des choses au marché pour provoquer de la brouille et donner lieu à une intervention militaire au marché mais même cela a pu être évité grâce au courage et au franc-parler de certains "bashingantahe" (sages).

Mardi 23.11.93

Déménagement des agents de la police municipale vers le centre urbain de Ngozi. Déménagement de l'équipe militaire du lieutenant Buromo vers la commune Rango. Ce fut un petit soulagement pour la commune Tangara.

Arrivée à Musenyi de l'équipe du lieutenant Ningaba Augustin auparavant à Gisha où il fut remplacé par une autre équipe du même bataillon que lui (IVe Bataillon Commando de Ngozi).

Lundi 29.11.1993

Dans une réunion avec les responsables des réfugiés, les réfugiés ont reconnu qu'ils ont acheté des couteaux, les militaires aussi mais nous avons essayé de voir comment empêcher que ces couteaux ne servent à verser le sang.

Le problème qui reste c'est que dès ce jour il y a un groupe de gens qui lancent chaque nuit des pierres sur les magasins et les habitations de tout près des magasins, toujours

dans le sens de provoquer les habitants. Mais des rondes sont organisées pour contrecarrer leurs projets. Cependant l'inquiétude reste à cause des militaires et des déplacés.

Vendredi 3.12.1993

Un militaire du groupe de Musenyi est allé à Gakere par Ngozi pour se venger sur sa colline d'origine, il semble qu'il aurait fait 4 morts et cinq blessés.

Liste des militaires et anciens militaires qui ont massacré les populations dans la commune de Ruhororo :

Natifs de Ruhororo

Zone Mubanga

- Nakawe Charles
- Ndayisenga Joseph
- Nsabirabandi Edouard
- Ntibirora Léonidas (alias Médiocre)
- Ndaripfane Roger (prison de Ngozi)
- Mpozengaya Gaspard
- Gahungu Tharcisse (fils de Mategeko)
- Sinzobatohana Bruno
- Anatole (fils de Ryarashitse)

Zone Ruhororo

- Niyongabo Onesphore (prison de Ngozi)
- Vyabuze Sébastien
- Mugabo Jean
- Munwangari Philippe
- Rugaba Claude (agent de police municipale)
- Rugoni Mugabo
- Bangayandusha Balthasar

Venu d'ailleurs : Birohera Paul (Gashikanwa)

En plus de ceux-là, les militaires du IVE Bataillon Commando de Ngozi, dirigés par le lieutenant Nindorera, ont massacré beaucoup de monde à partir du 22.10.1993.

Quelques éléments qui portent à penser que certains Tutsi de la zone Mubanga commune de Ruhororo, s'étaient préparés à une action malveillante voire meurtrière:

A la colline Nyakibingo, chez Piyo Ndikumasabo, on y a trouvé un tas de lampes torches prêtes à être utilisées (zuzuye intongatonga zibiri), des épingles de couturier dont personne n'a pu soupçonner l'utilisation (un paquet), une carte de la province de Ngozi, très détaillée, avec les collines et leurs noms, même les petits sentiers, une liste des habitants Hutu de la colline dans l'ordre naturel en suivant l'emplacement des maisons sur la colline.

Dans les mêmes parages, chez Bujana Longin, ancien militaire et actuellement planton à la CADEBU on a trouvé un petit tas de cartouches.

A la colline Kimerejana ca Muhama, dans la maison d'un certain Etienne employé par une des banques de Ngozi, on y a trouvé des lampes torches prêtes à être utilisées (zuzuye intonga) avec un tas de capsules qui n'ont pas pu être identifiées mais qui ont été assimilées aux cartouches. C'était juste après le passage du propriétaire de la maison accompagné par des militaires qui eux étaient restés au-delà de la Kinyankuru.

A la colline Gifurwe, chez Mwidogo Evariste, on a trouvé 150 arcs, quelque 100 bois et cordes prêts à être attachés, ainsi que quelque 500 flèches ("*Imiheto ijana na mirongo itanu ibanze, n-iyindi itabanze, ibiti ijana n'imvuto zavyo; hariho n'imyampi nk-amajana atanu*"). Il y avait aussi un panier de lampes torches prêtes à être utilisées. Tout cela a été découvert autour du 22.10.1993.

III.14.6. Commune Ruhororo

Signes avant-coureurs

Tout commence dans la matinée du 21.10.1993. Des upronistes Tutsi organisent des réunions ici et là avant midi. Ces groupuscules sont observés dans toute la commune surtout dans les centres (Nkohwa, Mubanga, Kabuye, Burasira,...). A l'E.P. Muhanga, seuls les 2 Hutu (le directeur et l'enseignant de 5è) se sont présentés à l'école. D'autres enseignants, tous Tutsi, ne se sont pas présentés. Vers 07h00, tous les Tutsi sont partis en masse vers Ngozi sur une consigne manifestation bien précise.

Ensuite les Tutsi upronistes organisent des fêtes dans tous les centres de la commune. Pendant qu'ils prenaient la primus, ils agressaient et provoquaient les frodebistes avec des propos tels :

- a) *Ya sake duhava tuyikaranga, twayiciye rwa rugaragara* (Nous allons bientôt frire le coq : nous lui avons déjà coupé la crête).
- b) *Subira mumanike bwa bupfunsi, duhava tubugegena* (Osez encore lever vos petits poings, nous allons les couper bientôt).
- c) *Mbe ka Ndadashwe ni ko kabariza ?* (Mais voyons, vous pleurez votre petit "Vomissure" ?)

Les frodebistes étaient saisis de panique; certains même avaient des larmes aux yeux.

Déroulement des événements sanglants.

Dans la soirée du 21.10.1993, la panique était à son comble. La population commence alors à barrer les routes. Les ponts seront détruits le lendemain dès qu'on entendra des coups de feu dans certaines localités de la commune, surtout celles se trouvant sur la frontière de Ngozi et Tangara. Voici le déroulement de la crise dans toute la commune.

Jeudi 21.10.1993

Vers 19h00 à Gifurwe, pendant que les hommes barraient les routes, un certain Vianney (membre de la JRR), fils de Cangacanga (Tutsi), alla couper à la machette une femme et sa fille hutu d'un certain Claver. Ce dernier sera fusillé aussi 3 jours plus tard par des militaires conduits par Nakawe Charles (militaire retraité), Muhakwanke Constantin (ex-administrateur de Ruhororo) et d'autres. Vers 20h00 à Muhama, un certain Njebarikanuye (membre de la JRR), fils de Masabo (Tutsi) coupe à la machette un certain Mugaye (Hutu) et le blesse gravement. La population alertée, l'assassin s'enfuit et rencontre un Tutsi Ntahombaye, qui venait au secours de Mugaye. Lui aussi sera blessé gravement par l'assassin Njebarikanuye. La panique monte en flèche. Heureusement pendant cette nuit, il n'y eut aucun autre incident en zone de Mubanga. Pendant la nuit, en zone Ruhororo, des militaires sont conduits par un certain Rivuzimana. Plus d'une dizaine de Hutu (hommes, femmes et enfants) sont éventrés à la baïonnette. Le lendemain matin, des Tutsi, comme Magorwa-Daniel et Baransaniye, sont tués.

Vendredi 22.10.1993

Les Tutsi Nakawe Charles, Nsabuwiganje Bernard, Mme Katsi Vénérande, Bazombanza Nesor, qui étaient partis dans la matinée du 21.10.1993 reviennent avec une soixantaine de militaires. Une trentaine de ces militaires accompagnés par Nakawe Charles et Nsabuwiganje Bernard empruntent la route Nyinya-Gifurwe. Un autre groupe conduit par Mme Katsi Vénérande et Bazombanza emprunte la route Ntiba-Giturwe.

Sur la route Ntiba-Giturwe, quelque 20 Hutu sont arrachés de leurs familles. Les militaires leur demandent de venir les aider à garder la sécurité en zone Mubanga et si possible leur montrer où se trouve le domicile de l'administrateur communal. La mort dans l'âme ces personnes acceptent. Elles seront tuées à la baïonnette vers 10h00 chez la famille Mwidogo. La plupart d'entre eux travaillaient justement dans les champs de Mwidogo et de Nakawe, d'autres chez Katsi Vianney (époux de Mme Vénérande).

Ce crime alerte la population et les gens qui viendront voir ne constateront que le décès de ces innocents. Furieuse, la population saccage toutes les familles Katsi Vianney et Mwidogo (en fuite).

Voulant intervenir les militaires trouvent la situation très grave et se replient dans la commune Tangara à Musenyi. Il est 15h00.

En zone Ruhororo, vers 11h00, un autre contingent d'une vingtaine de militaires viennent et saccagent les centres de Ruhororo (près du dispensaire de Ruyange), tuent tous les Hutu qui s'y trouvaient et pillent toutes les boutiques.

Samedi le 23.10.1993

A Banda, Kobero et Taba, des militaires viennent de Musenyi, pénètrent sur les collines et tuent plus d'une quinzaine de Hutu. Des témoignages concordent sur la participation des natifs de la zone Mubanga, tels Nakawe Charles, Barabona Oscar, Busokoza, Mwidogo Evariste (frère Nakawe), Ndayisenga Joseph et de l'ex-administrateur de Ruhororo, Muhakwanke Constantin. Huit Hutu sont également tués et des maisons brûlées. Prenant sa revanche, la population de Banda détruira la maison de Muhakwanke dans la commune Tangara.

Dimanche le 24.10.1993

Les mêmes militaires qui s'étaient repliés la veille à Tangara s'installent dans les eucalyptus de la route Nyinya-Gifurwe. Ils trouveront une résistance acharnée de la population de Nyinya, Ntiba et Gifurwe mais tueront par balles 5 Hutu.

Lundi le 25.10.1993

Des militaires conduits par Nakawe Charles, Mwidogo Evariste, Hakizimana Sylvestre, Magorwa Stany, Muhakwanke Constantin, Busokoza, Nsibirabandi Edouard et Barabona Oscar, reviennent sur la colline Taba, vers 15h00. Ils tuent 26 Hutu: hommes, femmes, enfants, vieillards, et incendient 5 maisons de Taba.

Dans ces mêmes jours, c'est l'hécatombe en zone de Ruhororo. En effet, le Colonel Mandi Stanislas, de triste mémoire, sous prétexte de venir prendre des nouvelles de sa famille, amène d'autres militaires. Il charge Rivuzimana de faire la chasse à tous les Hutu et de rassembler tous les Tutsi au chef lieu de la commune. Une fois les Tutsi en sécurité, les militaires massacrent une cinquantaine de Hutu, détruisent le bureau communal de Ruhororo, brûlent et détruisent plusieurs dossiers.

Le 6.11.1993, vers 15h00:

Une autre attaque des militaires est perpétrée dans la zone Mubanga (colline Nyinya) en provenance de la commune Gashikanwa. Les militaires s'installent dans la commune Tangara. Ils utilisent des armes automatiques et de longue portée comme "Mangue" et "des kalachnikov". La population s'oppose à la pénétration de ces militaires dans la commune Ruhororo. Trois Hutu sont néanmoins tués pendant l'affrontement qui a duré plus de 3 heures. Résultat : 5 personnes tuées, 5 blessés et une maison brûlée par ces mêmes militaires.

Dimanche 7.11.1993

Des militaires installés à Gisha tôt le matin, vers 06h00, poignent une dizaine de Hutu à Nyinya. Des maisons sont pillées ainsi que des boutiques par ces mêmes militaires.

Trois Hutu sont également assassinés à Ngozi. Il s'agit de : Karerwa Sylvestre, Hakizimana Edouard, Bukuru Agricole.

Deux frères ont trouvé la mort à Gashikanwa : Ndaruruhiye, Ndirampenda et ce en temps de pacification. L'administration de la province Ngozi en a été informée mais elle a fait la sourde oreille.

Dimanche le 23.1.1994

Des natifs de Ruhororo, Nkombe Gérard (militaire retraité) et Gahungu Emile (militaire) viennent en taxi (le taxi avait caché les 2 premiers chiffres de l'immatriculation) et lancent deux grenades sur la place du marché de Nkohwa. Plusieurs personnes, des Twa principalement, sont gravement blessées.

L'administration communale pendant la crise

L'administration communale de Ruhororo a fait tout son possible pour apaiser la colère de la population. Du moins, les frodebistes qui reconnaissaient encore son autorité. Il est donc insensé de la part du collectif des partis d'opposition de publier partout que l'Administration communale de Ruhororo a incité la population aux massacres durant les événements issus de l'assassinat du Président Ndadaye Melchior. En effet voici quelques faits a contrario.

- Vers 10h00, l'administrateur communal arrive au chef-lieu de la Province de Ngozi pour demander conseil au gouverneur.
- Ayant entendu dans la soirée du 21.10.1993 que les gouverneurs étaient limogés pour être remplacés par les chefs des districts et brigades, l'administrateur communal et ses chefs de zones ont pris fuite jusqu'au 25.10.1993. C'est à partir de cette date que la population a pris connaissance qu'ils vivaient encore. Il est donc impensable d'imputer un quelconque forfait aux administratifs de Ruhororo car ils n'exerçaient plus aucune responsabilité.
- Des personnes mal intentionnées ont même avancé que l'administrateur de la commune Ruhororo aurait coupé la tête à sa femme ainsi qu'à sa bonne, parce que toutes deux sont Tutsi. Ces informations sont erronées car ces personnes sont restées avec l'administrateur communal pendant toute la crise et vivent encore; n'en déplaie aux détracteurs.

S'étant rassuré que le pouvoir était aux mains du Gouvernement de feu Ndadaye, l'administration de Ruhororo s'est mise à pacifier les déplacés (des centres et des marais) et les gens qui sont restés sur les collines. C'est la première commune en

Province de Ngozi qui a vu ses fils déplacés retourner dans leurs biens. Bien que les gens de l'Albatros n'en soient pas contents.

Conclusion

Il est important de constater l'ampleur et la gravité de la crise dans la commune Ruhororo et partant d'attirer l'attention de tout le monde, en particulier des natifs vivant à Bujumbura. Ils doivent cesser toute manoeuvre visant à déstabiliser la population de Ruhororo, car les conséquences s'abattent sur les personnes résidant dans la commune Ruhororo, toutes les ethnies et partis politiques confondus. Et "la haine ne peut pas chasser la haine".

III.14.7. Commune Gashikanwa

A l'annonce de l'assassinat de son Excellence le Président Melchior Ndadaye, les Hutu de la zone Ngoma se sont mis à la chasse des Tutsi. Ils ont ainsi tué M. et Mme. Alphonse Kazonkiza. Les fils de ce dernier vinrent de Bujumbura pour venger leur père. La mission fut confiée au lieutenant Ndikumajambo.

Il ya eu, à Gatobo, beaucoup de Hutu tués par des militaires. Dans la seule nuit du 5 au 6.11.1993, 100 personnes au moins ont été massacrées par des militaires à Ngoma.

Voici les noms de quelques criminels (Tutsi) impliqués dans ces massacres :

- Kayobezo Simon, de Buhoro et son frère Canut
- Singejeje Aloys, de Buhoro
- Nzeyimana Pierre, commerçant
- Bucumi Isidore, ex-chef de secteur
- Minani Emmanuel, enseignant
- Niyongabo Nestor, enseignant
- Baregensabe Dismas, assesseur de Gatukuza
- Ntaconzoba Emmanuel, enseignant de Gatukuza
- Ndikumwami Canut, infirmier
- Banyiyezako Cyprien de Kivumu
- Ndabacekure Michel de Kivumu
- Bararufise Evariste, chauffeur à l'ISABU
- Ntaneza Jean Berchmans, représentant communal
- Bishajuko Anatole, de Musumba
- Masabo Charles, enseignant de Rutambwe
- Nshimirimana Germanique, employé chez Rwemera
- Bishajuko Ignace, ex-chef de secteur
- Baringumu Anatole, chauffeur à la SOGESTAL etc...

Des militaires assassins, on peut citer :

- Sinzumusi Adelin, du camp Kayanza, Colline Rutanga
- Ngomandundi Déo, colline Rutanga
- Nduwayo Jean Marie, colline Rutanga
- Exupéry, colline Kabamba
- Ntambukirakumana Barthélemy, retraité
- Nzohabonimana Venant, retraité

III.14.8. Commune Marangara

Après la mort du Président de la République, des Tutsi furent tués. Pour la plupart, ils ressortaient des collines Rubaya, Kagoti et Masama. Les morts ne dépassèrent pas une

centaine. L'administrateur et le commandant de brigade se mirent à sillonner toutes les collines pour empêcher cette flambée de tueries. Ils furent vite obéis par la population.

Plus tard, les Tutsi traitèrent le commandant de brigade Marangara et l'adjutant-chef Bizimana d'incapables, de lâches, de frodebistes, eux qui avaient rêvé une vengeance de la part de ce chef militaire qui sut adopter un discernement à temps. Les cas de mort qui eurent lieu dans cette commune furent des cas rares et isolés, qui sont loin d'être systématiques comme à Mwumba. Parmi eux il faut signaler l'assassinat d'un fils du chef de zone de Marangara, qui rentrait d'exil. Il fut tué par des Tutsi déplacés.

III.14.9. Commune Nyamurenza

Aux premiers jours de la crise des Hutu massacrèrent quelque 25 Tutsi. Alors les militaires de Buye et Nyamurenza rivalisèrent d'ardeur pour venger leurs frères. Au début du mois de novembre 1993, on constatait des cadavres qui gisaient au centre de négoce de Birambi, tous Hutu. Ainsi le 3.11.1993, 15 Hutu étaient fusillés. Beaucoup d'autres avaient subi le même sort sous prétexte de représailles. Même au début du mois de janvier 1994 deux enseignants Hutu ont été tués par des militaires et un troisième grièvement blessé à la baïonnette, alors qu'ils rentraient de l'exil.

Personnes massacrées dans la commune Nyamurenza

Colline Kagoma

1. Munyembari
2. Miburo
3. Nsabimana Pierre
4. Gashahu Stany
5. Ntahonaribonye
6. Makwaruzo
7. Minani Constance
8. Singirankabo Stany
9. Nzotunga Jacques
10. Ndabarushimana
11. Yeweyewe
12. petit fils de Ntakoma

Ils ont été tués par des militaires guidés par:

- Muhizi Evariste
- Kaneziyo
- Niyonizeye Longin
- Citeretse Joseph

Colline Gikingo

13. Nayuruvugo Marc
14. Nahimana Domitien
15. Mbazumutima

Secteur Nyabikenke

16. Miburo Charles
17. Firmin
18. Nakumiro Jean
19. Bahorakunzira
20. Nsaguye Melchior
21. Muhitira Mathias
22. Ntahokagiye Marciane

Ils ont été tués, le 10.11.1993, par des militaires aidés par :

- Ndayizeye Jean
- Manirambona
- Sinkira

Secteur Shoza

23. Buranyagwa
24. une fille de Sambirubusa
25. une fille de Gipapa
26. Bashingwa Lazare
27. Kitambarirwa Pierre
28. Ntimpa Felix
29. Birasimbunduzo Pascal
30. Kayobera
31. Gitanure
32. Barandevya
33. Nzohuwushaka Pascal
34. Sebushahu
35. Ntimpirangeza Pascal

Tous ont été tués, le 25.10.1993, par des militaires guidés par :

- Busege Hilaire
- Karikurubu Gordien
- Ntukamazina Angelo

Secteur Gatwe

36. Nyamuragi fils de Rukago
37. Gaetan, fils de Ntunguru
38. Hakizabaganwa Felix
Tous ont été tués, le 26.10.1993, par des militaires appelés par :
 - Ndayisaba Louis
 - Rugubo Césarie

Secteur Gitore

39. Nibigira Gabriel
40. Minani
41. Misigaro, fils de Sebazungu
42. Rwenda
43. Bicomukwaha Jean
44. Rutoyatoya Fabien
45. Ngombiri Venant
46. Minani Antoine
47. Miburo, fils de Fatavyanka
Tous ont été tués le 28.10.1993, par des militaires guidés par :
 - Maguru Joseph
 - Mubirigi (rwandais)
 - Mushumba (rwandais)

Secteur Rurama

48. Bucumi, fils de Namutuku
49. Rwasu, fils de Rubundi
50. Mpamira, fils de Banyanse
51. Basegeta Joseph
52. Karikunzira Joseph
Tous ont été tués, le 24.10.1993, par des militaires appelés par :
 - Asieli (rwandais)
 - Ndayisaba Louis

Secteur Kinyami

54. Ntamavukiro Joseph
55. Manimpa
56. Mabinga Lucien
Tous ont été tués le 29.10.1993, par des militaires guidés par :
 - Asieli (rwandais)
 - Rambarara Joseph
 - Musavyaranoga Pascal

Secteur Nyamurenza

57. Habimana Joseph
58. Ntawe Charles
59. Nijendayazi Salvator
60. Ntubinonoye Joseph
61. Ndoricimpa Marie-Thérèse
62. Ngororuwanka François
63. Miburo Bernadette
64. Ngororuwanka Patrice
65. Ngororuwanka Gaudence
66. Ndereyimana Privat
67. Bambonankira Nicodème

68. Hakizimana Innocent

69. Bitariho Lazare

70. Bucumi Luc

Tous ont été tués le 29.10.93, par des militaires guidés par:

- Mushumba (rwandais)
- Ndayizigiye Ildephonse
- Ndikuriyo Vianney
- Maguru Joseph
- Mubirigi (rwandais)
- Kubwimana Claver

III.15. Province Rutana

Homis la commune Gitanga les populations hutu des autres communes de la province ont été victimes des agressions conjuguées des civils tutsi et de l'armée. Ces agressions ont occasionné beaucoup de dégats humains et matériels, surtout dans les communes Mpinga-Kayove et Musongati.

III.15.1. Commune Mpinga-Kayove

Mpinga-Kayove a été la Commune la plus touchée. Pour le moment, les enquêtes qui permettraient de "recenser" tous les dégats humains et matériels ne sont pas encore terminées.

Toutefois, les données disponibles actuellement montrent que 500 personnes ont été tuées lors des affrontements entre les Hutu et les Tutsi, surtout par des militaires qui se sont rangés aux côtes des Tutsi pour massacrer les Hutu.

Dans cette commune, ces massacres ont occasionné beaucoup de déplacés dans les camps et dans les marais, ainsi que des exilés dans les pays voisins comme la Tanzanie. 2000 maisons ont été brûlées, 2400 maisons pillées et brûlées, tandis que 207 autres ont été complètement détruites.

III.15.2. Commune Musongati

Au début de la crise d'octobre la population de Musongati avait été très calme jusqu'au 26.10.1993, lorsque un nommé Rufogori Lazare, uproniste et extrémiste tutsi, guidé par son dessein sanguinaire et anti-hutu, est allé chercher des militaires dans sa camionnette Stout pour massacrer les Hutu de sa colline Nkeyuke.

Au moment du déclenchement des massacres, les Tutsi de la commune se sont déplacés vers des centres comme Musongati et Ngoma et bon nombre d'entre eux ont aidé les militaires dans les tueries des Hutu.

Sur la colline Nkeyuke, la plus touchée dans la commune Musongati, les militaires aidés par les civils tutsi ont tué plus de 30 Hutu et ont fait beaucoup de blessés.

A Musongati centre, des Tutsi déplacés s'attaquaient aux Hutu qui passaient par là ou dans les environs et ont fait une dizaine de morts.

A Ngoma, le chef de zone et le chef de Secteur, aidés par les déplacés tutsi, s'attaquaient aux Hutu qui passaient par cet endroit et ont fait plus de 20 morts.

D'autres collines de la Commune ont également été touchées, mais le bilan des dégâts ne nous est pas encore connu. Cependant, toujours est-il que beaucoup de victimes sont de l'ethnie hutu.

III.15.3. Commune Bukemba

Dans cette commune, les massacres des Hutu ont suivi le même schéma que dans les autres communes : les militaires de la brigade de Gihofi, aidés par des sanguinaires extrémistes tutsi et des réfugiés rwandais, se sont livrés à une extermination atroce des Hutu innocents et sans défense, surtout à Rugwe, à Gihofi et à l'ISABU.

A Rugwe, le commandant de la Brigade de Gihofi, surnommé Kodo, a ordonné aux militaires d'aller massacrer la population hutu. Les militaires, guidés et aidés par des réfugiés rwandais et des Tutsi ont tué plus de 20 Hutu.

A Gihofi, toujours le même commandant de la brigade de Gihofi a envoyé des militaires tuer les Hutu de la SOSUMO³ et ceux des environs. Ces militaires aidés par les Tutsi ont fait plus de 40 morts.

A l'ISABU centre, le directeur de ce Centre prénommé Michel, un Hutu uproniste, a guidé un groupe de fonctionnaires tutsi qui ont tué 3 fonctionnaires frodebistes hutu.

III.15.4. Commune Giharo

En Commune Giharo, la situation n'a pas été moins dramatique que dans les autres communes de Rutana.

Des témoins oculaires affirment que dans cette commune, aussitôt après l'annonce de la mort du Président Ndadaye, les agents de la P.S.P (police de sécurité publique), les gendarmes de Rubaho ainsi que la population tutsi de la région ont éprouvé une joie intense. Ils attendaient seulement un ordre pour se saisir et liquider les membres du Parti FRODEBU, en commençant par les responsables, pour en arriver aux collines.

En même temps les militaires et les policiers ont commencé à rassembler et à acheminer les Tutsi vers la brigade pour les protéger. La plupart des Hutu, environ 30.000, ont pris le chemin de l'exil vers la Tanzanie, de peur d'être tués comme le présageait la situation. L'administrateur communal était du nombre.

Mardi le 26.10.1993, les gendarmes de la brigade Rubaho conduits par un certain Niyuhire Joseph, un Tutsi extrémiste, et le chef de poste de la documentation de Giharo, sont allés chez Mahinja de Gakunga, ont enfermé toute la famille dans la maison et y ont mis le feu. Ils ont tiré ou transpercé à la baïonnette tous ceux qui tentaient de fuir. Niyuhire Joseph et Isaac étaient en tenue militaire pour se camoufler. Ce crime s'est soldé par la mort de 20 personnes. Les militaires et les civils tutsi ont également saccagé et pillé beaucoup de maisons de Hutu (majoritairement en exil). Le commandant de la brigade de Rubaho, quant à lui, s'est rendu au Bureau communal, a menacé le comptable de son arme et a vidé toute la caisse.

A Gakungu, un centre de santé a été saccagé et les médicaments volés.

On rapporte même que les bergers ont emporté les troupeaux de leurs patrons en Tanzanie et que des exilés affamés en auraient mangé une bonne partie.

³ Société Sucrière du Moso

III-1.5. Commune Rutana

Le 3.10.1993, à Rutana Centre, les professeurs du Lycée de Rutana, Ndikumana **Salvator**, Njebarikanuye Joseph, Gratien ainsi qu'Adrien, économiste à cette école, ont incité les élèves tutsi à massacrer leurs collègues hutu. Cette action criminelle s'est soldée par la **mort** de 2 élèves hutu et la fuite de 300 autres. Les élèves tutsi en collaboration avec les **mêmes** professeurs se sont emparés des biens des fuyards et une partie de ces biens a été **distribuée** aux Tutsi déplacés.

Le 20.11.1993, toujours à Rutana centre, A.C Kinyomvyi, tutsi, OPJ de la brigade de **Rutana** a tué Emmanuel, technicien vétérinaire, ainsi que Désiré, un technicien médical.

Le même jour à Kivubo (Rutovu), le commandant de brigade de Rutana, le capitaine **Bizimavyi Bernard**, et le caporal Muyabaga Melchiade, militaire pensionné et ex-agent de la **sécurité** de Bagaza, ont conduit un peloton de militaires (3 camions) et sont allés **massacrer** la population de Hutu paisibles et innocents dans la commune Rutovu.

Le bilan de cette expédition meurtrière est d'une cinquantaine de personnes tuées, **constituées** à majorité par des femmes, des enfants, des infirmes et des vieilles **personnes**.

Les maisons de ces Hutu ont été saccagées et détruites, tandis que beaucoup de **troupeaux** de vaches, de chèvres etc, ainsi que d'autres biens matériels, ont été volés.